

l'importance de l'affirmation du caractère violent de la révolution et de la nécessité de la lutte armée : il s'agit d'un principe absolument nécessaire et d'un premier clivage fondamental au sein de la gauche en Amérique latine. Mais il faut ajouter qu'il est tout à fait insuffisant si la lutte armée n'est pas et ailleurs...) l'existence de la lutte des classes, l'opposition des « nations » pronée par les tiers-mondistes tombe par terre en mille morceaux et l'on découvre une lutte commune, contre un ennemi commun, le système capitaliste mondial, et cela quelles que soient les formes « nationales » qu'il peut assumer. La révolution mondiale et la solidarité internationale deviennent de moins en moins des slogans abstraits pour la forme et de plus en plus une réalité vivante et comprise comme telle par toute la jeune génération de révolutionnaires.

3. LES DEUX AXES DE LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE AU BRÉSIL

Les caractéristiques générales de la Révolution brésilienne sont définies dans le programme du P.O.C. ; son caractère socialiste, le rôle d'avant-garde du prolétariat dans l'alliance des travailleurs des villes et des campagnes, l'éclatement de la guérilla à la campagne en tant que facteur de désagrégation de l'appareil répressif de l'Etat et en tant que noyau de l'Armée Révolutionnaire, la prise du pouvoir par l'insurrection urbaine et, fondamentalement, la nécessité d'un Parti Révolutionnaire capable d'intégrer les différents fronts et les différentes formes de luttes au sein d'un programme et d'une stratégie unique pour le socialisme, en sont les bases fondamentales.

Pour arriver à l'élaboration de cette stratégie, nous avons dû passer par une critique radicale, aussi bien du réformisme que des formulations abstraites de « guerre populaire » (résultantes d'une application mécanique des schémas maoïstes) et aussi des formulations rigides et volontaristes de la théorie du « foco », telle que Debray la présente. Si nous insistons particulièrement dans la critique de ces deux derniers courants, c'est parce qu'un bon nombre de leurs formules simplistes ne sont pas encore dépassées pour quelques secteurs de l'avant-garde en Amérique Latine et cela en dépit des expériences de 1967 et 1968. Si pour nous, la construction du parti révolutionnaire apparaît comme une nécessité immédiate et en quelque sorte un point de départ, cela n'est pas encore un acquis assimilé par la majorité des militants en Amérique Latine. Mais nous disons bien que cette question constitue un **point de départ** ; parce qu'elle pose d'emblée une autre question : Comment se construit concrètement le parti révolutionnaire dans les conditions de l'Amérique Latine ? Par quels moyens le parti peut-il réussir à intégrer les différents fronts et les différentes formes de lutte dont nous avons parlé ? Comment élaborer une stratégie de pouvoir qui tienne compte de tous ces éléments ?

Au Brésil, par exemple, la guerre révolutionnaire sera basée sur la lutte des travailleurs de la ville et de la campagne contre l'exploitation capitaliste. Mais quelle forme devra assumer cette lutte ? Quel est concrètement le rôle des avant-gardes dans ces conditions ?